

A
P
M
P

et des siècles, les enveloppant dans un cercle de fer et de feu, tant qu'il y restera quelque chose à détruire. L'humanité en viendra à disparaître sous l'amoncellement de ses cadavres et de ses ruines. Alors la fin des temps sera venue. . .

Si des découragés tenaient demain ce langage, il vous appartiendrait, catholiques, de leur rendre confiance. Notre siècle, déçu, aura besoin de nos croyances pour garder sa foi en son idéal et dégager de nos ruines, où elle est meurtrie mais non pas morte, l'espérance d'une cité meilleure.

Nous savons ce qui nous a manqué. Une erreur a vicié nos calculs ; il dépend de nous de l'éviter à l'avenir. Oublieuses de leur devoir, et compromettant leur bonheur même, les nations se sont éloignées de Dieu qui n'a plus sa place prépondérante dans l'inspiration de leurs pensées et dans l'agencement de leurs rapports mutuels. Par cet abandon funeste, elles ont, en dépit de leur bon vouloir, débilité la notion de la justice et le respect du droit, qui sont les premières forces de la paix. La guerre, où les esprits irréflechis ont vu une catastrophe qui heurtait nos idées modernes, a éclaté comme la conséquence presque inéluctable des principes matérialistes, introduits dans nos relations internationales. Aujourd'hui que la logique de l'athéisme a produit ses œuvres de mort, instruits par la terrible expérience, hâtons-nous de restaurer dans notre société en perdition la foi chrétienne, qui sera l'ouvrière de son salut.